

THE PLANETARY SYSTEM

Idées, Formules et Formes d'une nouvelle Culture/Civilisation

Le Son Créateur

Novembre 2007

info@theplanetarysystem.org

Table des matières

Introduction.....	3
1. Le But.....	4
2. Le champ.....	5
3. L'intervalle ou le Rayon.....	6
4. Le modèle.....	8
5. La descendance du son : les sept intervalles.....	8
5.1 L'Unisson.....	8
5.2 L'Octave.....	9
5.3 La Quinte.....	10
5.4 La Quarte.....	11
5.5 La Tierce (majeure et mineure).....	13
5.6 La Sixte (majeure et mineure).....	14
5.7 La Septième (le Ton).....	16
6. La Communauté sonore.....	18
7. Le diagramme du son.....	20

Introduction

Le Mystère de l'origine de la Vie a toujours poussé l'homme vers la recherche. Pour le dévoiler, sont nées des philosophies, des religions, des sciences, des arts. Il continue à attirer à lui les esprits humains, sans jamais se laisser complètement dévoiler, protégé non pas par l'obscurité, mais par une lumière éclatante.

De nombreux enseignements traditionnels soutiennent qu'un Son a donné naissance à la Création. C'est une hypothèse fascinante, qui ne s'éloigne pas beaucoup, du moins formellement, de l'actuelle présentation de la science, qui propose une « grande explosion » au début du monde manifesté (le Big Bang).

Elle s'en écarte par contre par la substance, puisque la première suppose une Intelligence créatrice à l'origine de tout, pendant que la deuxième confie le début de la vie au hasard.

De toute façon, il apparaît évident que, si l'on veut chercher les Origines, une enquête sur le monde du Son peut être un bon point de départ.

Un Groupe de chercheurs, guidé par un disciple éclairé, a parcouru en même temps la tradition et la science, en unissant les indications données par le Maître Tibétain dans le « Traité des Sept Rayons » avec une étude sur le son effectuée par un scientifique allemand, Hans Kayser, publiée en 1950 dans le « Lehrbuch der Harmonik », traduite comme « La science de l'Harmonique ».



Il est intéressant de remarquer, et nous ne croyons pas que ce soit un hasard, que les études de Kayser sont contemporaines à celles de l'enseignement du Maître Tibétain, produite entre les années 20 et 40 du siècle dernier, et il semble que le scientifique allemand n'en avait pas connaissance.

En abordant l'argument avec le cœur ouvert, et en utilisant le mental analogique, il est donc possible d'examiner comment la science et la tradition, piliers déjà nommés avec l'art et l'évolution de la conscience humaine, peuvent se soutenir et se compléter mutuellement avec simplicité et beauté.

Elles se font les porte-parole des questions, souvent inconscientes, mais puissantes, de l'Humanité, qu'elles synthétisent et portent dans les sphères de pensée dans lesquelles il est possible de trouver des réponses proportionnelles à la conscience générale du moment. Ainsi elles aident le genre humain à accomplir sa partie dans le Plan général.

Maintenir séparées, ou même considérer antagonistes ces sources avec des modalités et des langages divers, de l'unique source, provoque stagnation ou croissance disharmonieuse des consciences.

1. Le But

Le but de la recherche est toujours la Vérité, que le chercheur, selon son approche, peut plus ou moins identifier avec le divin. Comme le disait d'autre part Louis Pasteur : « Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup de science reconduit vers lui ».

Des Scientifiques et des ésotéristes se trouvent généralement d'accord sur le fait que l'univers est une sorte de « Livre de la Vie », ou bien un code cosmique que l'homme doit déchiffrer pour pouvoir s'approcher du Mystère, en collaborant consciemment à l'évolution générale.

Il faut, en somme apprendre à lire, pour pouvoir ensuite tracer en un mode cohérent nos signes sur le grand Livre, en coopérant ainsi avec le cosmos.

N'importe quel point de départ est valable pour commencer cette œuvre de décodage mais, comme on le disait auparavant, l'étude du son, de sa nature, de ses lois, de ses effets, semble en cette période de l'histoire humaine, nous être montrée du doigt comme étant primordiale.

Nous tenons compte en outre du fait que la présentation de type « *harmonique* » de l'univers n'est pas nouvelle dans l'histoire de l'Humanité. On en trouve des traces partout où fleurissent la culture et les arts.

Pouvons-nous alors penser que dans cet instant, apparemment aussi sombre pour l'Humanité, on puisse jeter les premières graines d'une nouvelle culture et d'une nouvelle civilisation ?

Venons-en donc au Son, que la physique définit comme une oscillation, une vibration introduite dans l'Espace par une source sonore.

Tout ce qui est enregistrable par l'ouïe, ou avec des moyens techniques, peut théoriquement être appelé *son*. En réalité, l'acoustique distingue le Son du bruit, puisque du premier jaillit une vague régulière, constante et reconnaissable (on peut aussi parler de Son même dans un cas de bruits produits en mode rythmique et continu), alors que le second produit des vagues irrégulières et cassées.

Chaque Son est identifiable par sa fréquence, ou bien par le nombre de vibrations qu'il émet pendant une unité de temps. Il n'y a donc pas de Son sans *Nombre*.

Cette simple constatation nous ramène à Pythagore, qui affirmait que ce qui n'est pas mesurable par un nombre n'existe pas.

Ce n'est pas ici le lieu pour nous occuper du Nombre. Nous tenons cependant dans le cœur, comme simple hypothèse, la pensée que les Nombres ne sont pas seulement des indicateurs de quantité, mais de véritables pouvoirs créateurs, magnétiques et porteurs d'un projet.

En outre, nous savons par expérience que le Son exprime une **Valeur** perçue par la psyché, sur laquelle il a une profonde influence.

Nous savons même que l'oreille humaine, même si elle n'est pas entraînée, est en mesure de reconnaître la valeur d'un son, puisqu'elle répond avec une sensation de gêne aux fausses notes. Cela signifie qu'il est possible, avec une extrême simplicité, de remonter du Son vers le Nombre correspondant, et du Nombre à la valeur sonore relative.

Enfin, il faut au Son un **moyen physique** pour se manifester dans le monde formel : soit la voix, soit un instrument de musique. Il leur est confié la tâche de porter l'Entité sonore vers la manifestation. Plus le moyen sera raffiné, construit selon les règles, employé avec habileté et soigné de manière adaptée, plus le Son révélera sa puissance, deviendra reconnaissable, sans jamais toutefois être parfaitement connu ni reproductible.

Le ternaire, « Nombre, Valeur, instrument » se met immédiatement en analogie avec « Vie, Qualité et Apparence », ou « Monade, Âme et Personnalité » et le Son apparaît donc encore plus comme un guide apte à permettre une première lecture de la création.

Cependant, la caractéristique la plus stupéfiante du Son, celle sur laquelle s'est concentrée l'étude entreprise par Kayser, est qu'une fois qu'il est émis, et tant qu'il dure, **il crée ses intervalles (les harmoniques) à l'infini, selon un ordre précis, constant et hiérarchique** (c'est-à-dire conformément à la série naturelle des nombres entiers).

Un tel énoncé justifie le titre de ces pages. Le Son crée ! Et il le fait parce que c'est sa nature ; il crée pour le seul fait d'avoir été émis et de durer ; il crée selon un projet, une loi, un ordre, qui sont inscrits dans sa nature. Et en créant, sa propre progéniture sature l'Espace, puisque chacune de ses harmoniques est un son nouveau, qui répète le même processus sonore à l'infini, en construisant des mondes, qui se développent à partir d'un intervalle du son original.

Ainsi se construit le réseau énergétique de la vie !

Il apparaît clair, à ce point, que l'Entité créatrice ne peut pas donner vie à quelque chose de différent d'elle-même. Elle ne peut pas qu'engendrer de l'univers en le tirant de Sa propre Vie.

C'est une pensée belle et puissante qui nous donne l'impression de réussir à comprendre, au moins un peu, ce théorème sublime qui affirme que :

« La Vie est cette énergie qui crée et se multiplie »

On peut dire que le Son est constamment lancé à la conquête de l'Infini, qu'il sature de traces lumineuses, d'intervalles sonores, hiérarchiquement ordonnés, auxquels cycliquement il donnera formes.

2. Le champ

Bien que nous proposons ici de considérer le Son et ses lois, l'Espace est le véritable sujet de cette étude, ainsi que de chaque étude qui est entreprise.

Il y a encore peu de temps, la science officielle considérait l'Espace comme vide, et les planètes et les étoiles comme d'énormes agglomérations solides, gazeuses, ou d'autre nature, tenues ensemble par des lois mécaniques, et séparées entre elles par un vide sidéral.

Aujourd'hui, on commence à comprendre que le vide et l'Espace ne sont pas synonymes. La communauté scientifique admet en effet l'existence de quelque chose qu'elle ne réussit pas encore à comprendre et qu'elle appelle de l'*énergie obscure*, présente partout dans l'univers.

Les Maîtres de sagesse proposent cependant un saut de qualité décisif, en affirmant que :

« L'Espace est vivant et est le conteneur universel de la Vie ».

La tradition, surtout orientale, décrit l'Espace infini comme une Entité sublime, la Mère, la divine Substance, pleine de Vie, qui est à la base de chaque forme, chacune d'elle est donc une « forme d'Espace », dont elle partage toutes les caractéristiques.

Chaque forme d'Espace donc, de la plus raffinée à la plus lourde, est vivante, infinie, immortelle et douée de conscience, qu'elle le sache ou pas.

Ce concept, quand il est assimilé, change totalement notre vision de l'univers et notre façon de vivre en lui.

« Si on veut explorer cette infinité appelée Espace, on ne peut pas négliger le fait essentiel que nous en sommes une partie, qu'en elle nous vivons et que, d'une certaine façon, nous en occupons un centre.

Sous cet aspect, le chercheur et le champ de recherche ne sont pas séparés et distincts et le champ n'a pas de limites.

L'Espace, lorsqu'il est exploré sans préjugé dans ses qualités intrinsèques, révèle des propriétés qui, si elles apparaissent vraies à l'intuition, sont parfois péniblement contrariées et niées à l'évidence.

Il faut donc faire la distinction, avec perspicacité et courage, entre « évidence » et « réalité » ; et si de nombreuses choses, grandes ou minimes, se révèlent seulement évidentes, elles seront abandonnées pour d'autres, cachées ou invisibles, qui se manifestent par contre comme réelles.

Ainsi, lentement, émergent des idées qui d'abord sont inhabituelles, mais qui bientôt se regroupent et s'attirent pour composer des systèmes, se soutenir, et tester la validité d'un ensemble ».

3. L'intervalle ou le Rayon

Regardons maintenant à nouveau la nature du Son. Tout en étant aussi unitaire, il est en réalité composé de l'infinité de ses intervalles, ou rapports harmoniques. Chaque Son est donc un véritable univers sonore. Le Son originaire, présent dans chaque rapport sonore, reste donc toujours inaudible, puisque ses harmoniques vibrent et se fondent avec lui.

« En musique on appelle Intervalle la différence de hauteur (ou de fréquence) entre deux sons, et on l'exprime en acoustique avec le rapport de leurs fréquences ou longueurs d'onde.

Intervalle signifie donc, dans le sens le plus large, Relation ou rapport. Cependant, il n'est pas seulement la somme de deux sons, mais il en est la synthèse : il est un nouveau son qui est impossible à reproduire sans le recours à deux notes distinctes, instrumentales ou vocales.

C'est un organisme à part entière, doué de sa qualité psychique, produit de la résonance (simultanée ou successive) des deux composantes. Le rapport, la relation, est donc, en harmonique, clairement reconnu comme entités qui se manifestent à l'ouïe et au psychisme avec des caractéristiques propres et distinctes.

L'Intervalle est l'intermédiaire entre deux sons, et l'Harmonique l'étudie dans cet aspect, qui est numérique, connaissable et exact.

Mais si l'idée d'Intervalle provient de la musique, on peut — et on doit — l'agrandir jusqu'à d'extrêmes conséquences, et on peut donc l'appliquer à tous les champs du savoir et de la perception humaine. Tout ce qui est relation est donc relatif à un certain intervalle, en retirant les oppositions logiques, les principes complémentaires, les transformations énergétiques.

Intervalle signifie Conscience. Dans l'Espace infini et vivant, toutes les charges élémentaires de Feu (les Points) sont en rapport réciproque avec toutes les autres, et ce champ infini de relation est la conscience universelle, différente de Point à Point, mais jamais entièrement absente.

L'Intervalle n'a pas d'épaisseur ; il est dépourvu de dimensions, mais il n'est pas sans but. Il est donc une voie transcendante, qui passe à travers les opposés. C'est un véritable Rayon.



L'Intervalle est la base du monde qui, n'ayant pas de dimensions, est appelé subtil ; qui, en n'ayant pas de quantité, est donc purement qualitatif. Ce monde, en étant par nature le siège des rapports et de la conscience, est même reconnaissable comme intermédiaire entre Esprit et Substance.

Si l'on accepte ces définitions, qui ont une base rigoureusement logique, on éclaircit dans le mental beaucoup de concepts qui demeurent nébuleux ; et pas seulement : on apprend qu'il est possible de se mouvoir dans un monde habituellement interdit, et pourtant attrayant parce que supérieur.

Il est possible, en pénétrant l'idée d'Intervalle, de monter du monde des échanges quantitatifs à la sphère des rapports de qualité, et d'apprendre à connaître les lois et à percevoir les présences qui, par leur universalité, peuvent être appelées Divine.

Par le moyen des intervalles, on connaît donc les rapports, les qualités, les consciences. Ce qui dans le monde physique apparaît comme îlots, séparés et distincts, révèle ses corrélations sou-

vent inattendues avec d'autres entités dans la sphère des intervalles qui montrent leur appartenance à un groupe.

L'idée de groupe est typique du monde des qualités et des rapports, elle en est la base et le centre de tous les échanges. Le groupe remplace dans ce domaine l'individu, qui repose davantage sur le monde physique.

Le monde des intervalles est un domaine double, puisque chaque intervalle, bien qu'il soit une valeur unitaire et collective, provient nécessairement de deux termes, dont il est le rapport.

L'idée d'intervalle présente en somme une bipolarité constituante, puisque les deux éléments créateurs peuvent être compris comme des entités énergétiques de signes opposés, qui forment un champ de force magnétique. Dans ce champ, on distingue des lignes de flux, comme ceux que l'on étudie en physique, le long duquel on dispose les particules matérielles qui constituent l'ossature, ou les tissus conjonctifs de la forme.

On laisse entendre ici que la « finesse » de l'intervalle engendre un champ de force ordonné, différencié et caractéristique pour chacun d'eux, lequel à son tour est à l'origine de la disposition des formes matérielles, qu'elles soient naturelles, ou liées à des événements historiques, ou des comportements humains.

Cela explique l'inextricable présence de la qualité dans toutes les compositions quantitatives du monde physique, mais pas seulement ; cela place ces qualités à leur juste niveau, supérieur et conditionnant, plutôt que dans un état subordonné et passif, comme cela se produit généralement.

Où mène le monde médian des Intervalles ?

S'il est le siège de chaque relation, et d'un certain côté, il en est la substance, il doit être possible – comme nous l'avons déjà écrit – de toucher l'autre rivage, c'est-à-dire l'Esprit, ce monde que beaucoup de documents humains appellent « de Feu ».

Ce n'est pas le lieu ici d'en parler, même brièvement. Il suffit seulement d'en montrer de brefs signes pour orienter l'esprit vers ce but.



De la même façon que la naissance d'une relation de deux entités (parmi deux sons) révèle une sphère supérieure, au centre le plus secret de l'intervalle se trouve un noyau de Feu, une charge d'énergie vitale. Cette énergie, suprême et créatrice, est unitaire, réelle, impérissable, illimitée, inextinguible. Chaque intervalle en exprime ou en accentue certaines qualités, mais demeure intègre. Le monde de Feu est unitaire, et dépasse le temps et les distances. Le Feu est unique, et est à l'origine de chaque chose et de chaque processus.

Dans l'exposition de ces considérations, nous sommes passés des lois physiques aux lois psychiques, et maintenant nous jetons un regard sur les réalités spirituelles.

En fait cependant le chemin est inverse : à partir de la stimulation de Feu se créent deux entités qui le décrivent complètement grâce à leur relation (intervalle) réciproque ; de là, il se précipite ensuite dans l'Espace et le Cycle, la forme extérieure que les sens perçoivent. Et celui-ci est l'unique sens dans lequel procède n'importe quelle création, pendant que se développe, en sens contraire, le mouvement qui mène de la forme au signifié, et donc à la Valeur, au moyen des sens et de la compréhension intelligente.

Il s'agit, au fond, de cet acte double et simultané « d'écrire » et de « lire », dont on a parlé auparavant.

Celui qui s'occupe d'Harmonique est invité donc à reconnaître que l'Intervalle est axé sur un Feu central unitaire, d'où provient le premier message partiel, et qui ensuite se manifeste, limité avec des nombres et des formes, dans le règne de la quantité et des semblants ».

4. Le modèle

Les harmoniques du Son sont infinies, comme le sont les Nombres. Cependant, elles sont toutes réductibles aux sept premières. Après le septième intervalle en effet, rien de vraiment nouveau ne vient se rajouter à l'équipement sonore.

Le septénaire apparaît donc comme un Modèle qui jaillit du projet créateur. En outre, il est fortement ancré dans les consciences humaines. Selon la Bible, Dieu créa le monde en sept jours ; la tradition nous apprend que les principaux centres récepteurs des énergies de la Vie sont au nombre de Sept, ce qui distingue une entité autonome d'une autre qui ne l'est pas. En Outre, sept sont les jours de la semaine, les couleurs fondamentales, les notes musicales...

Le septénaire pourrait représenter non seulement un moyen d'apprendre à « lire » les signes du ciel, mais aussi une base pour apprendre l'art « d'écrire ».

L'étude des lois du son est non seulement un support pour accomplir des vols audacieux de la pensée, mais elle est aussi une indication pratique pour rendre nos vies et nos travaux célestes.

Par ailleurs, l'homme, le macrocosme du microcosme, est chargé « de porter le Ciel vers la terre et la terre au Ciel », en produisant ainsi de la Beauté.

On peut dire que Beauté et Harmonie sont synonymes. Par conséquent, on peut affirmer qu'elles ne soient pas discutables et subjectives, mais immédiatement reconnaissables, mesurables et exactes, parce que basées sur des rapports harmoniques précis.

La compréhension et l'application de l'Harmonique à la vie permet à nos consciences de passer de la sphère de la quantité à celle de la qualité, ou bien au monde des relations, dans lequel « *on mesure en communiquant, et en mesurant on communique* ».

5. La descendance du son : les sept intervalles

Le monde des intervalles est simple et clair : trois d'entre elles dominant et sont souveraines ; les quatre autres, de puissance mineure, les aident ; toutes les autres petit à petit ne sont plus perceptibles à l'oreille humaine, sans perdre de leur individualité.

Les trois premiers ont toujours été reconnus par tous les peuples de l'histoire. Ils sont exacts, incontestables, primordiaux, universels. Ils expriment pleinement la Trinité de l'être, les trois personnes de la divine unité.

En termes de musicologie contemporaine, ce sont : l'Unisson, l'Octave et la Quinte. Les quatre autres, mineurs, sont la Quarte, la Tierce (majeure et mineure), la Sixte (majeure et mineure), le Ton (majeur et mineur).

L'analogie est immédiate avec l'enseignement du Maître Tibétain, qui affirme que la vie informe l'univers par le biais de sept groupes de Puissances créatrices, les sept rayons, dont les trois majeurs sont appelés *Rayons d'Aspects*, alors que les quatre autres, mineurs sont identifiés comme *Rayons d'attributs*.

Nous en listons ici les caractéristiques.

5.1 L'Unisson

L'unisson est le premier intervalle de son qui, à peine émis, se répète lui-même, vibre avec lui-même.

Strictement parlant, il ne peut être appelé réellement un intervalle, car il ne se duplique pas, mais il est le véritable générateur de tous les autres intervalles.

En fait, au départ rien n'existe en dehors de lui et pour donner le départ à la création, au monde des relations, il ne peut que se projeter lui-même.

Avec ce geste d'affirmation puissante, il se donne totalement à la création en acceptant d'être infiniment limité par les formes.

Si nous donnons au son original la valeur numérique de 1, son premier intervalle, l'unisson, est donc 1/1. Il y a une différence substantielle entre 1 et 1/1, même si leur valeur numérique est quantitativement la même. La première représente le tout dans sa perfection, le monde de l'être, alors que la seconde représente le devenir.

L'unisson est donc la cause première ; il est l'origine manifestée.

« C'est la première impulsion, et elle ralentit et stoppe tout ce qui lui fait obstacle. C'est la base de chaque mouvement et ce qui fixe le mouvement. C'est le signe de l'orientation correcte, du chemin qui passe entre les paires d'opposés. C'est le rayon de lumière pénétrante. C'est une épée qui divise, rompt et renvoie vers la simplicité de la vie.

C'est un stimulus, un rappel, un avertissement. Ses qualités sont l'affirmation, le commandement, la puissance.

Il est le Père ; et le Juste ; il est le Ciel. Il est le Centre.

Par conséquent, il est la Volonté, et pointe vers un but avec une détermination implacable. Son But est l'ordre progressif et total, la hiérarchie du meilleur, de la beauté et du bien.

Il est le premier Rayon. Sa forme est le Point. La couleur est rouge rubis.

Comme il est simple, il est austère, sans ornement et dépouillé. Mais sa lumière brille encore plus, car rien ne la voile ».

5.2 L'Octave

Le second intervalle du Son est l'Octave. En musique, il s'appelle ainsi parce qu'il tombe à la huitième note à partir de la tonique.

Si le son initial est un Do, après huit notes, on trouve à nouveau un Do, mais de hauteur différente. En identifiant le premier Son avec le nombre 1, l'intervalle d'Octave est $1/2$ ou bien $2/1$, selon qu'on la considère du point de vue de la longueur de la corde (ou de la colonne d'air) de l'instrument qui l'émet, ou bien de celui de la fréquence vibratoire.

Fréquences et longueurs sont les réciproques l'une de l'autre.

Pour passer d'un Son à son octave, il est en effet suffisant de doubler le nombre des fréquences ou de diviser en deux la longueur de la corde avec lequel on produit le son.

Le Nombre Deux est donc le pouvoir qui régit l'intervalle d'Octave, en signale l'ordre d'apparition et la fréquence.

Cette loi physique est stupéfiante, autant par sa simplicité que par sa signification. Elle est la confirmation expérimentale de l'union indissoluble entre ce qui est mesurable et tangible (nombre, fréquence), et entre ce qui est psychique et intangible ; entre le monde la science et celui du psychisme ; entre le domaine du constructeur et celui de l'artiste.

« Même dans cet intervalle, le Son se répète lui-même, mais au niveau critique dans lequel, en montant ou en baissant, il pénètre dans une sphère différente. Les deux sons qui le composent sont comme les deux colonnes d'Hercule posées comme les signes d'une frontière universelle, non infranchissable, mais nettement évidente. Ici un certain monde, là un autre, dominé par les mêmes lois, mais différent parce que supérieur ou inférieur.

Dans l'Harmonique de Hans Kayser, les diverses octaves se succèdent sans variations importantes de leur contenu : l'octave comprise entre un Do et le suivant est exactement et entièrement identique à n'importe quelle autre.

Ici par contre, on présume que le passage de l'une à l'autre marque une diversité profonde dans la substance, sinon dans l'essence même. Les Octaves ainsi comprises ne seraient pas, en somme, une série de cercles superposés et égaux, mais des volutes successives d'une spirale croissante ou décroissante ; et cela est le symbole sans équivoque d'un degré de liberté différent, de lumière majeure ou mineure, même si c'est relatif et valide seulement à l'intérieur de la spirale ou du système lui-même.

L'Octave est donc, dans ce sens, un intervalle-limite ; elle est ainsi un symbole approprié pour définir un domaine, une sphère, un monde, un système. L'idée de « toutes les Octaves » exprime ainsi très bien le concept d'Espace universel, conteneur cosmique de chaque flamme, de chaque niveau, de chaque substance, de toutes les formes.

L'Octave, ce récipient et cadre de tous les innombrables intervalles, est donc la première apparition d'une bipolarité, d'un dualisme transcendant : elle pose deux termes pour définir son système, deux pôles qui le conditionnent et le déterminent.

L'Octave est le deux et le but. Elle est le récipient, et elle est la Mère. Elle est l'Espace infini et transcendant : elle est le sein dans lequel croissent les formes, qu'elle alimente et protège. Elle est la passivité parfaite, et pour cela elle comprend et contient. Elle n'intervient pas si ce n'est pour exalter ou adoucir, mais sans juger ni innover.

L'Octave est la fondation de la création et elle l'embrasse dans chacune de ses parties, et elle les justifie toutes. Elle est le « champ » de l'évolution et de l'ordre. Elle est la lumière répandue sur tout et partout. Elle tient en elle des complexités infinies, et pourtant elle les simplifie dans le secret. Elle est Amour et Sagesse.

Sa qualité est l'obéissance et la compréhension. Son énergie est omniprésente et nourricière. Elle est la conformité, et enveloppe, encercle, inclut. Elle est un Aimant qui coordonne, dispose, met en place, soutient.

Sa force symbolique est le cercle, ou la sphère. Elle est le second Rayon.

On part de l'hypothèse que sa couleur est le bleu azur, le bleu sombre de la nuit profonde céleste. Puisqu'elle est la mère de toutes les formes, en réalité elle n'a pas forme, comme le Père, l'Unisson : cercle et point, en effet, ne sont pas des vraies formes ».

5.3 La Quinte

Elle est le troisième intervalle du Son. En musique, elle est définie comme *Quinte* puisque, si l'on divise la corde ou le tube d'air de l'instrument par trois, nous trouvons la cinquième note après la tonique.

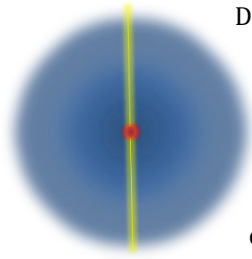
Nous avons choisi « DO » comme premier Son, son troisième intervalle est donc « Do — Sol ».

Un tel intervalle introduit un Son nouveau dans le monde ordonné de l'Octave. Il obéit au pouvoir du nombre Trois et peut être représenté comme $1/3$, s'il se considère du point de vue des longueurs, ou $3/1$ s'il se réfère aux fréquences.

Il est intéressant de remarquer qu'en procédant par intervalles de Quinte, on découvre toutes les autres notes. Cela signifie que, parvenue au Trois, la phase fondamentale de la création est accomplie.

« Ce troisième intervalle a en lui toutes les caractéristiques des deux premiers, tout en étant aussi différent. De l'Unisson, il répète l'activité créatrice, de l'Octave, la fécondité génératrice et compréhensive. Il est l'activité intelligente et l'Intelligence active.

La Quinte est l'innovatrice pour excellence : là où elle apparaît et où elle agit, elle ne laisse jamais les choses comme elles étaient ; son passage est toujours marqué par ses œuvres.



De la vibration originaire et fondamentale, comme nous l'avons dit, va naître une première Octave, qui délimite le champ, mais sans introduire quelque chose de nouveau : tout est encore primordial. Mais la Quinte est le premier fruit, la première « forme » (dans son sens transcendant), le premier fils. Il est stupéfiant de voir ce germe, inopiné, porteur de grands processus, se présenter comme une réalité différente dans un champ préparé (l'Octave), qui maintenant se révèle comme son véritable champ d'action et de création. L'Octave est la scène prédisposée : la Quinte est le personnage, l'auteur et l'acteur du drame.

Le mental rationnel ne réussit pas à comprendre ce surprenant mandat, mais il doit l'accepter comme une réalité indiscutable, et apprendre à en comprendre les processus, la fonction, le but.

La Quinte est le Trois et tout ce qui est trinitaire est parfait dans son achèvement.

Il est le constructeur de tous les autres intervalles, auxquels il donne qualité et forme, mais pas la Vie, et qui proviennent seulement de l'Unisson (le Père) et de l'Octave (la Mère).

Il est celui qui révolutionne avec ordre, qui défait et recompose, qui propose incessamment de nouveaux thèmes, sans jamais se répéter. Il est celui qui glorifie le Père et exalte la Mère. Il est le Démonstrateur. Il est le grand Architecte de l'Univers.

La Quinte est donc le constructeur de la création, qu'il peuple d'innombrables valeurs diverses. Il est le seigneur de la paix infinie, qui de façon continue, trouble toute stagnation ou ralentissement. Il est la jeunesse éternelle, le grand investigateur, et de façon continue, il cherche et trouve, trouve et cherche. Toujours engagé à découvrir de nouveaux horizons, à connaître d'autres vérités, il est l'impulsion même de l'évolution formelle et du progrès spirituel. Il produit ce qui est complexe, mais il est en fait la simplicité reconquise et comprise. Il est la question, et le grand interrogateur, et il est le Tisserand (transcendant).

Alors que l'Octave est un intervalle fermé (puisqu'il contient, sans limiter), la Quinte est l'intervalle ouvert par excellence, puisqu'il contient tous les mystères et dépasse toutes les portes. Il est donc le grand agent de libération, conquis avec un engagement actif et vaillant, combatif et audacieux.

Son symbole est le diamètre, qui unit le centre et la périphérie. Il est le Troisième Rayon.

On avance l'hypothèse que sa couleur est le jaune rayonnant, qui tend le blanc éblouissant ».

5.4 La Quarte

L'apparition inattendue de la Quinte dans le domaine de l'Octave coïncide avec une autre innovation : l'Intervalle de Quarte, qui est l'accomplissement de la Quinte.

Le Quatrième intervalle **1/4 ou 4/1** commence à la Quinte pour supprimer le déséquilibre énergétique qu'elle provoque. Ceci en fait reporté à l'Octave.

Si l'intervalle de Quinte sonne comme *do — sol*, celui de Quarte est *sol — do'*. En partant cependant du *do*, comme nous l'avons fait pour les autres intervalles, nous trouvons que la quatrième note : *fa* lui est reliée.

« Un tel Intervalle est le premier des intervalles mineurs, et il est l'élément central de l'ensemble des sept intervalles fondamentaux.

Il a donc la grande et double fonction de coordonner l'inférieur et d'équilibrer le tout en l'harmonisant. Il est le grand niveau réflecteur, où les lumières du triangle supérieur, ou de la réalité, se réfléchissent, inversés, vers l'inférieur, l'illusoire, le duel, le précaire, l'instable.

Sa tâche, si bien elle est comprise, pose clairement son immense importance, et en révèle une caractéristique insolite et insaisissable : de par sa position d'axe central du système entier, cet

intervalle est souvent caché, négligé, invisible. Il est le vrai « Magister Musicae », il est le Quatrième Rayon et il a la tâche d'harmoniser par le conflit.

Il est le miroir magique, mais il n'est pas inactif : il œuvre sans mettre en relief ; il combat et corrige, mais il échappe, il est élusif. Il connaît la réalité et il modèle les choses inférieures, et lorsque son œuvre est accomplie, il disparaît dans la gloire des trois supérieurs.

La Quinte questionne et enquête, la Quarte répond et conclut, résout, égalise, compose en un système ordonné.

Il est le niveau de l'intuition, le véritable monde des idées, encore unitaire, mais en voie de tomber dans la dualité et dans le multiple.

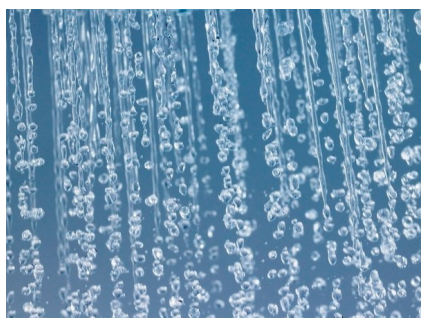
Tout ce qui opère pour l'équilibre positif et dynamique a à faire avec cet intervalle qui, comme grand directeur d'orchestre, peut passer inaperçu, tout en étant le vrai centre de l'exécution musicale.

L'intervalle de Quarte œuvre comme un creuset de compensation et a comme effet d'exciter l'inférieur vers un état de résonance avec le supérieur.

Il en résulte, au sens large, que sa qualité est productrice de beauté, et reflète en soi, comme premier des intervalles mineurs, quelque chose du pouvoir créateur du premier intervalle, l'Unisson. Il s'agit d'une créativité réfléchie, ou seconde, et elle est donc caractéristique de l'artiste en général, celui qui accomplit le dur travail de réduire le désordre en état assez régulier pour refléter suffisamment le système céleste.

Harmonie, beauté et art sont le résultat de son intervalle. Il s'agit, à bien y regarder, d'une véritable capacité de transmutation. Le quatrième Rayon ne fait rien d'autre que de chercher continuellement à réaliser le modèle, l'Idée originale et très pure, et à cette fin, il se sert de techniques opérationnelles variées ; il agit dans toute la nature, mais surtout par l'homme.

En effet (quatrième règne de la nature) de par sa position dans la création (animal + dieu), l'homme incarne l'intervalle de Quarte, et sa première œuvre est de coopérer activement et avec amour et intelligence à l'exécution de l'entreprise divine.



Les modèles divins (les Idées) lui sont connaissables, et peu à peu, il apprend à disposer les choses de façon à les exprimer complètement. « Il lit » les vertus et les finalités des choses d'en haut, et « il les écrit » dans le monde manifeste avec chaque type de signes.

La Quarte est donc un intervalle d'activité, d'équilibre dynamique, c'est un goulot dans laquelle passent les énergies qui d'en haut arrosent les régions basses, et celles qui, en s'évaporant, retournent à la source unitaire. Il assure qu'à la fin, chaque chose soit disposée selon nombre et comesure, que de l'ensemble des parties puisse se composer la synthèse, que le Son primordial se traduise en un concert.

Ses grandes fonctions ne s'accomplissent pas de manière isolée, mais avec la collaboration de tous les autres intervalles, c'est-à-dire avec les autres qualités de l'Énergie primaire. Le Quatrième intervalle, qui est aussi central, se perd dans les autres, et cela illustre la raison de son essence évasive. Il est le Seigneur des Idées et traduit l'Un dans le multiple, et en tant que multiple, il extrait l'unité originale.

Ses grandes fonctions ne s'accomplissent pas de manière isolée, mais avec la collaboration de tous les autres intervalles, c'est-à-dire avec les autres qualités de l'Énergie primaire. Le Quatrième intervalle, qui est aussi central, se perd dans les autres, et cela illustre la raison de son essence évasive. Il est le Seigneur des Idées et traduit l'Un dans le multiple, et en tant que multiple, il extrait l'unité originale.

On suppose que sa couleur soit l'indigo : cette lumière, qui est l'une de sept couleurs de l'arc-en-ciel, est difficilement perceptible dans la gloire de l'arc-en-ciel ; les peintres en effet, de coutume, n'en tiennent pas compte, et ne savent pas si elle résulte de la somme du bleu et du rouge, ou d'une combinaison avec le violet. Cela répond bien à la nature d'un tel intervalle.

On remarquera enfin, que c'est dans son expression numérique qui est liée au 4, implicite d'une opération d'Octave ($2 \times 2 = 4$), que se révèle le profond rapport entre la Quarte et la grande Mère, l'Amour, l'Espace, la compréhension, la bipolarité magnétique universelle ».

5.5 La Tierce (majeure et mineure)

Le cinquième intervalle musical est appelé Tierce puisque, en divisant la corde en cinq, nous trouvons la troisième note après la tonique.

Cependant, à ce point, on assiste à un tournant. En effet, en comptant trois notes, et en assumant que la tonique soit *DO*, on trouve deux sons différents : **la Tierce majeure** (*Do-Mi*) et **la Tierce mineure** (*Do – Mi bémol*).

Pour la première fois, on remarque que cet intervalle n'est pas acoustiquement « exact ». Il n'apparaît pas comme une vibration précise, mais comme un ensemble. Aussi, si nous l'indiquons comme **1/5**, ou **5/1**, puisqu'il est gouverné par le pouvoir du Cinq, à l'intervalle de Tierce correspond une « sphère d'action » qui sur la corde occupe un espace de nombreux millimètres à droite ou à gauche des deux valeurs tonales qui définissent les positions de la Tierce majeure et mineure.

Ce phénomène revêt une grande importance : jusqu'à maintenant les intervalles (l'Unisson, l'Octave, la Quinte et même la Quarte qui est son complémentaire) avaient exprimé une exactitude considérable, pour ne pas dire une précision absolue. Même conceptuellement, en effet, on ne peut pas penser à une Octave approximative, ou un Unisson moins que parfait. La Tierce admet par contre, et peut-être même impose, une situation différente : l'imprécision, qui est ici la règle acceptée. Dans le règne des trois intervalles mineurs (ces considérations en effet concernent même la Sixte et le Ton), la précision, l'exactitude mathématique ne sont plus respectées, même si cela entraîne un état d'ambiguïté.

Cela explique beaucoup de choses, mais surtout révèle une exigence différente : la nécessité et la fonction de **tolérance**. L'Harmonique est une science exacte, au point qu'elle détermine où elle est rigoureusement exacte et où il doit y avoir un compromis.

Les trois intervalles majeurs (ainsi que la Quarte) ne peuvent se permettre une ambiguïté : tout est clair, net, catégorique dans le règne de leurs principes primaires. Ici tolérance et compromis seraient des vices et des erreurs inutiles ou insupportables. Mais dans le domaine des trois intervalles mineurs, elle n'est pas seulement admise, mais elle est une exigence dont il faut tenir compte. Cela ne signifie pas renoncement à la recherche de la perfection du rapport, mais utilisation de compromis éclairé comme élément d'équilibre et d'adaptation.

« La scission implicite dans l'intervalle de Tierce a des répercussions innombrables, et toute seule elle est suffisante pour expliquer les causes d'infinis phénomènes du monde manifesté et du psychisme.

Il s'agit en effet d'une véritable dualité exprimée, et non latente comme nous l'avons déjà signalé dans l'Octave, la Quinte et dans la Quarte. Ici apparaissent deux modalités distinctes de la manifestation de l'Être : les pôles intrinsèques de l'Octave sortent, pour ainsi dire, dans la sphère de l'explicite. Dorénavant, dans le développement sonore, tout sera double et plusieurs fois double, avec la naissance d'inévitables relations complexes. Mais ici, au niveau de la Tierce, la situation, tout en étant complexe, est encore claire, et il est possible de lire les causes de la dualité générale qui en résultent, ainsi que les voies pour les dépasser.

Bifurcation, embranchement, scission, distinction, dualité sont des termes qui tentent de décrire l'apparition de cet élément. La Tierce œuvre dialectiquement ; elle contraste, analyse, discrimine, mandate, discerne, divise, dialogue. On peut voir en elle, déformée, la cause même de tous les intervalles, non dans leur essence (qui est unitaire et synthétique) mais dans leur apparence, qui est de deux sons ou, en général, qui comporte une dualité de fond. Encore mieux, on peut dire que la Tierce est la mère de la forme, puisqu'elle introduit cette dualité qui est indispensable à son apparition et à sa permanence.

Tout ce qui a une forme peut donc se rapporter à ce double intervalle particulier ; même une pensée, puisqu'elle est spécifique et donc formelle, a son apparence propre et tombe sous son joug, ou sous sa loi.

La pensée a en effet une double nature : elle peut être abstraite ou concrète, c'est-à-dire universelle et unitaire, ou bien duelle. Ce dernier aspect est le produit de l'intellect, de la raison, du jugement, et est de loin l'activité mentale la plus commune pour l'homme d'aujourd'hui. Sa caractéristique est justement de distinguer entre le vrai et le faux, entre le juste et l'erroné, entre toute sorte d'oppositions ; elle analyse et s'oppose, juge, soupèse, réfute, combat pour ; elle pose de façon continue des problèmes sans jamais en résoudre un seul. Elle est incapable de synthèse ; elle est partisane ou agnostique ; elle est la forge du doute, de l'hésitation, de la perplexité. Elle est le père de la science concrète, se glorifie de l'humanité moderne, mais cause en partie sa misère morale.

La distinction qui se produit à ce niveau et qui se répercute ensuite dans toutes les autres manifestations qui suivent, a cependant un autre grand effet : la séparation du créé en deux sphères distinctes et complémentaires, qui peuvent s'appeler, en termes musicaux, le monde majeur (masculin, positif, actif, créateur) et le mineur (féminin, négatif, réceptif, nutritif). Ici naît en effet une bisexualité inexistante auparavant, avec son jeu réciproque d'attraction et de répulsion.

Cette réalité et ses effets conditionnent tous les règnes de la nature (même le minéral où, au niveau de l'atome, le jeu des opposés se retrouve entre le noyau et l'électron) et donc tout ce qui est manifeste et sensible.

Il suffit de dire que tout peut se rapporter à une action de Tierce et que, bien que cela soit inévitable dans le développement sonore et donc dans la création, elle est seulement l'expression tangible de l'unité intérieure, qui reste non manifestée, mais présente et réelle.

La Tierce, avec sa vibration, voile la Réalité, en la revêtant de forme. Ainsi les Idées, une fois exprimées concrètement, assument un aspect mental, perceptible à tous, mais leur lumière s'atténue. Du monde des valeurs absolues, elles descendent dans la sphère du signifié et celle-ci, puisque duelle, est relative.

A bien regarder, la Tierce, qui est l'intervalle de la manifestation par excellence, formel et duel, est vraiment destinée, de par sa nature, à rester inconnue ou cachée. En effet, ce cinquième principe ne se manifeste jamais : ses apparitions qui ont lieu dans le monde concret, sont positives ou négatives, majeures ou mineures, mais la Tierce, leur source, n'est pas connue. Ce n'est pas en effet ni la Tierce mineure ni la majeure, mais la cause des deux. Nous aurons à parler de l'un ou de l'autre aspect, mais en se rappelant qu'en réalité, elle n'est pas seulement l'un ou l'autre, mais la synthèse des deux.

L'intervalle de Tierce est le cinquième principe, le cinquième Rayon. Il est le Seigneur de la Science concrète, du jugement, de la logique.

Il est le Seigneur de tous les intervalles manifestés ; il est l'Immanent. L'Unisson, en effet, est et reste non manifesté et, avec l'Octave et la Quinte, il est le Transcendant.

On suppose que la couleur de la Tierce soit l'orange, fusion des deux couleurs primaires : le rouge et jaune. On ne saurait pas proposer une couleur pour la Tierce majeure et la Tierce mineure en tant qu'entités distinctes. L'orange pourrait donc être la lumière de la Tierce, cet intervalle inconnu qui s'exprime en deux modalités différentes. »

5.6 La Sixte (majeure et mineure)

Comme la Quinte a pour complément la Quarte, les Tierces majeure et mineure ont pour compléments, respectivement, la Sixte mineure et la Sixte majeure.

On remarque donc que les intervalles pairs que nous avons rencontrés jusqu'ici tendent toujours à ramener au caractère et à la perfection de l'Octave, pendant que les impairs sont des vecteurs

de nouvelles impulsions qui, de différentes façons, pendant qu'ils créent une opportunité, troublent le champ, rident et agitent les eaux spatiales.

En général, on peut dire que, dans la succession des harmoniques supérieures, les intervalles qui correspondent à un nombre pair répètent un son déjà entendu auparavant dans une octave inférieure. Par exemple, la sixième harmonique est un sol'', qui est l'Octave supérieure de la troisième harmonique sol'.

Il est bien d'observer que, pendant que la Quarte est une des harmoniques supérieures et qu'elle a sa place au côté de la Quinte, on ne pas en dire autant de la Sixte.

Le sixième intervalle, ou la sixte harmonique, prend comme valeur **1/6 ou 6/1 (sol'')** qui se compose, avec le précédent 1/5 (mi''), d'un intervalle de Tierce mineure, et non de sixte majeure. Même si l'on considérait le cinquième intervalle comme double, et si on comptait la place dans le développement sonore de cette façon :

1/1	1/2	1/3	1/4	1/5	1/6
DO	DO'	SOL'	DO''	MI''	SOL''
Unisson	Octave	Quinte	Quarte	Tierce maj.	Tierce min.
1	2	3	4	5	

la sixième valeur serait celle de 1/7 Sib'' qui avec la précédente compose encore une Tierce mineure.

Comme on le voit, la Sixte se présente vite comme une interférence, pourtant on ne peut pas en nier la présence, puisqu'elle est ce qui reste de l'Octave quand on en enlève une Tierce mineure ou une majeure, et à l'écoute de sa valeur psychique, elle est autonome de celle des Tierces.

La question est délicate, et semble confirmer la vérité de cette affirmation selon laquelle « le sixième principe n'existe pas », mais est un semblant illusoire.

« Avec la Sixte, on a l'impression de pénétrer dans un monde plus fantasque que réel, mais pourtant convaincant et présent ; il est comme un enchantement qui met à l'épreuve les capacités du jugement, et qui déforme les lois.

En fait, ce sixième niveau a comme effet typique l'inversion : il révèle la correspondance inverse entre le Tierce mineure et la Sixte majeure, et possède une caractéristique qui a en elle les germes de la désorientation.

Il s'agit, également dans ce cas, d'une dualité, mais différente de celle relevée pour la première fois dans le cinquième principe, que nous avons appelé bifurcation, et qui séparait illusoirement déjà ce qui en réalité « est et reste » unitaire ; ici, cette même dualité est, pour ainsi dire, aggravée par l'inversion des couples d'opposés, et il est facile de s'y perdre.

Il est la domination de l'illusion : plutôt que d'Idées, il est peuplé d'idéaux, qui traînent loin des champs ensoleillés de la vérité, qui désorientent et tiennent prisonniers. Ici peut naître le fanatisme ; il est la patrie des partisans, des sept, des douces duperies, des désirs, des déceptions.

Il n'y a qu'une seule manière pour sortir de ce marécage, qui allèche et disperse : se conformer à la voie du milieu, où n'existe pas d'inversions de cette sorte et où le champ des forces opposées est en équilibre. On ne peut éviter les duperies de la Sixte, les vraies sirènes silla et caribes, que sur cet étroit sentier.

Pourtant le sixième principe a sa fonction en fait. Sa nature même est préliminaire à des conquêtes supérieures. Le désir, le sentiment (peut-être nettement exprimés par les deux Sixtes) sont des vibrations authentiques, une fois que le champ est éclairci et que le brouillard a disparu.

Elles sont le complément naturel de l'esprit, la juste humidité, qui tempère la brûlure de la raison. Ce sont des énergies prodigieuses, qui se tendent vers les Idées du quatrième niveau, complémentaires et authentiques, c'est-à-dire réelles et ordonnées. Ces « envies » sont le réveil de la Volonté, sur la voie du retour.

Dans l'acte même de la création divine, il existe implicitement un désir très lumineux : cela est indéniable et explique peut-être la nature réelle du sixième principe ; mais il faut l'épurer des contradictions, des inquiétudes, des troubles et des fausses lumières que les esprits immatures aperçoivent, désorientés par l'inversion et la dualité. Il s'agit, en somme, de fausses perspectives qui se forment, comme des mirages, seulement parce que, et seulement quand, on ne connaît pas la nature réelle du sixième principe.

On peut répéter ici ce que l'on a dit pour la Tierce : le véritable intervalle de Sixte est inconnu. Cela rajoute de la valeur aux affirmations précédentes : le siège des illusions n'est pas illusoire.

La Sixte est la recherche des Idées, elle est le Sixième Rayon, l'Idéalisme pur, la Dévotion, et la Valeur. Elle est la Combattante, le Cavalier sans tache et sans peur. Elle est la bataille même, et elle en est le Drapeau. Elle est la Communion.

On présume que sa couleur est le vert, fruit de l'union du jaune (Quinte) et de son complémentaire, le bleu (Octave). »

5.7 La Septième (le Ton)

Lorsque s'accomplit le prodige et naît la Quinte, il se forme même, on pourrait dire simultanément (mais en réalité l'Espace-distance et le temps n'existent pas), deux autres intervalles : la Quarte, dont on a déjà parlé, et le Ton.

Le Ton s'obtient en rapportant dans la même octave (avec une opération d'octave) une quinte supérieure (*do — sol*) et une inférieure (*do — fa*). L'intervalle parmi les deux sons obtenus (*fa* et *sol*) est justement le Ton. Il est la « brique » de la création, le canon de comesure du scenarius, le garant de l'harmonie parmi les intervalles.

Il faut faire la distinction entre le septième intervalle comme son harmonique, **1/7 ou 7/1**, et le ton.

Le ton, ne dépend pas en effet du 7 comme expression numérique, parce qu'il est le septième de ses frères (unisson, octave, quinte, etc.). Cette considération ouvre de nouvelles perspectives sur la manière de comprendre la qualité et les fonctions du nombre sept.

Le sept, en effet, est la partie quantifiée de la première valeur « ekmelic », c'est-à-dire étrangère au système.

Si l'on fait vibrer une corde subdivisée ainsi : $1/7$, $2/7$, $3/7$,... on sent de nettes fausses notes par rapport aux valeurs tonales de la partition du scenarius (c'est-à-dire celles exprimées par les nombres 1 et 6, leurs multiples et sous-multiples).

Le septième intervalle contient en lui le double aspect de gardien de l'ordre harmonique et d'élément étranger au système qu'il a lui-même contribué à construire.

Le sept, dans cette optique, est réellement considéré comme un étranger ; pas un ennemi, mais un citoyen d'un autre ordre, un membre d'un autre système qui, pourtant supporté par des lois identiques, reste séparé, et ne se mélange pas avec les autres. C'est donc un symbole et un rappel du fait que, à un monde donné qui est ordonné et parfait en lui-même, correspondent aussi d'autres mondes autant légitimes et normaux, que l'on doit prendre en compte et avec lequel il sera nécessaire de se mettre en accord en une harmonie supérieure et davantage inclusive.

La présence du sept est un avertissement sévère : il n'y a pas de limite au processus d'harmonisation, il n'y a pas de repos pour le chercheur, la perfection n'est pas une impasse léthargique ; tout cela est implicite dans le symbolisme du sept. Le sept est, et nourrit la perfection, sans repos ni anxiété. Ainsi, il est considéré comme néfaste et bénéfique en même temps

par de nombreuses religions ; il est comme l'inspecteur qui ne vérifie pas la paix qui a été obtenue, mais la capacité d'aller au-delà, en vue de nouveaux commencements.

Il est par conséquent nécessaire de faire la distinction entre cette inévitable mais déconcertante présence, et les qualités et fonctions du TON qui, comme nous l'avons vu, n'a que certaines caractéristiques liées à l'ordre, mais pas celles d'un nombre, du sept. Le septième intervalle est en fait une « mesure » du système, gravitant autour du Scenarius et régulé et alimenté par lui. Le TON est le degré qui subdivise l'échelle et toutes les échelles musicales (c'est-à-dire tout « système » harmonique).

Il est par conséquent un régulateur, un maître de cérémonie, un maître des rites ; et cela fait mentir son essence en tant que nombre sept. Néanmoins, il appartient au système et n'en est pas du tout en extérieur.

Il apparaît donc qu'il faut clairement faire la distinction entre la septième, une valeur ekmelic, et le sept des intervalles qui est une « base » de mesure du Scenarius. Dans tous les cas, on peut dire que le TON est le garant de l'harmonie entre les intervalles majeurs et mineurs, ce qui est une chose très différente que d'être un étranger. Il est le testeur nécessaire et en cela, il suppose des fonctions analogues à celles de l'unisson, le suprême créateur. Et comme ses actions s'exercent au sein des intervalles, il doit être double, c'est-à-dire qu'il doit posséder aussi les caractéristiques des intervalles mineurs. En fait, le TON est divisé en majeur (8/9) et mineur (9/10), et en cela, l'essence et la nécessité de la dualité sont reproposées – tant qu'on ne sera pas capable de mesurer ce qui est double et ce qui reste unitaire, et donc purement subjectif. Le septième Seigneur est, en bref, un Magicien, qui manifeste une dualité volontaire et la contrôle, sans en être son prisonnier.

Mais il véhicule également d'autres fonctions, d'une extrême importance, qui le connectent à ce qui a été dit en rapport avec le sept. Pour ainsi dire, il est le point extrême du Scenarius. Le TON est autant un portail qu'un gardien, surveillant les régularités de l'ordre en excluant les étrangers et ceux qui en sont indignes ; il est prêt à admettre ceux qui ont le droit d'entrer, qui sont justes et parfaits, et tenir à distance inexorablement, ceux qui n'ont pas leurs papiers en règle. Finalement, ce régulateur inflexible est comme une voix qui appelle et invite ceux qui sont qualifiés à participer à l'harmonie ; il est le garde champêtre de l'ordre, ou son Messager.

Ses fonctions sont précises et claires comme doivent l'être toutes cérémonies et tous rites – ces actions ont en fait pour but d'exclure toutes irrégularités. Il est un constructeur d'états d'équilibre dynamiques et doit donc continuellement être en équilibre entre le majeur et le mineur, entre le positif et le négatif, entre la lumière et les ténèbres, entre le plein et le vide. Ainsi, il finit par être le Célébrant du mariage éternel entre valeur et nombre, esprit et substance.

Si le cinquième principe (le mental, la tierce) est l'origine de la dualité et donc le créateur des formes, et l'insaisissable sixième le responsable de l'inversion, le septième est celui qui fixe, matérialise, arrange et distribue. De ses mains, pour ainsi dire, sort un morceau de tissu ou un filet qui, aussi intriqué soit-il, est néanmoins régulier et intelligemment composé. Il relie ensemble ce que le cinq a séparé et le six a inversé. Le grand Travail commencé par le suprême Seigneur de l'unisson est ici complété dans sa forme finale : le canevas est terminé et le dessin apparaît. Ce que le tisserand transcendant (le cinquième) pensait et voulait découvrir, se manifeste et s'achève par le travail du septième Seigneur.

Mais cette conclusion est seulement le commencement d'un nouveau voyage, car la vie emprisonnée dans ce canevas doit en fin de compte être libérée et retourner à la source primordiale. Et du TON partent, en fait, les premières impulsions de cette ascension – le travail du premier intervalle est donc répété et commence à l'envers, car le septième intervalle est sa réflexion.

Le TON est donc le septième Rayon (qui est le plus près du premier), le Maître de Cérémonie, le Messager, le Gardien, le Magicien, le Maître des rites, la Norme ; sa couleur présumée est le vio-

let, qui referme l'arc-en-ciel et le lie à l'ultraviolet, aux zones qui ne sont pas encore illuminées et sont inexplorées par la conscience divine.

6. La Communauté sonore

Le Son crée dans l'Espace une véritable Communauté maintenue par une loi unique, disposée de manière ordonnée et soutenue par une puissante disposition hiérarchique.

Les innombrables intervalles sonores qui jaillissent du Son se regroupent en sept grandes familles, dont chacune est reliée à toutes les autres par des liens harmoniques. Chaque partie est en fonction du tout et est le tout.

Personne ne peut se sentir seul dans l'univers ; chacun occupe sa place, établie à partir de son niveau de conscience. Chaque conscience est une partie d'une conscience plus grande et alimente les plus petites.

Dans l'Espace infini, il n'y a pas distance et chaque point peut facilement communiquer avec tous les autres. Orienter la pensée vers le Soleil, les Luminaires, équivaut à se comparer à eux, et à en assumer la vibration.

À ce propos, l'étude du Son nous présente un phénomène très intéressant, reconnu valide même dans d'autres champs de la science : **la Résonance**.



Lorsque les cordes d'un instrument de musique sont accordées sur le même son, en touchant une corde, les autres entrent en vibration. On constate d'autre part qu'il suffit de peu pour perdre la résonance.

Cela nous rappelle la nécessité de bien garder tendues nos cordes intérieures. Chacun de nous, chaque forme d'Espace, est un résonateur qui reproduit la musique cosmique. Chacun a sa note de base, son Son, son Nom, reconnaissable et reconnu dans chaque région de l'Infini.

Tout se transmet, dans l'Espace. Il n'y a pas de connaissance, ni de conscience, ni de son qui ne puisse être extrait de l'invisible vers le visible et manifesté au sein d'une forme. Ce qui appartient à Sirius, à Jupiter et à Vénus peut s'exprimer de manières terrestres. C'est une science universelle. Le Cosmos sait, et chacune de ses particules reflète toute sa Sagesse.

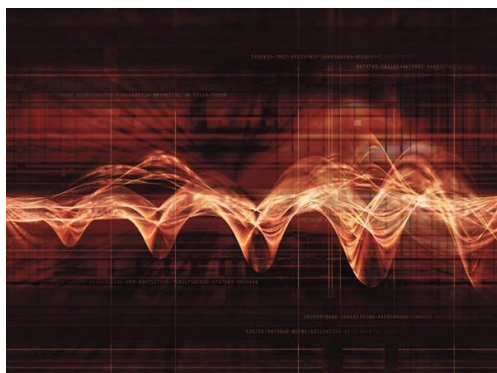
Quand de tels sujets sont abordés, on est impressionné et oppressé par leur grandeur, et ce que l'on perçoit et que l'on décrit semble plus infime qu'un grain de sable. Les modulations cycliques infinies de ces sources d'énergie innombrables, leur puissance, l'activité qu'elles induisent dans les recoins les plus cachés de l'espace, l'obéissance spontanée et parfaite de leurs semblables, et l'entrelacement prodigieux et simultané de toutes ces vibrations sont des formes conceptuelles d'une telle force qu'elles peuvent paraître insupportables pour le Cœur.

Mais l'Espace retentissant contenu dans le cœur est précisément le lieu de réception et de transmission de tous les signaux. Il doit être purifié et conservé dans un grand état de tension sélective afin de réagir aux messages les plus lointains et reconnaître leur origine.

C'est un processus d'éducation et de discipline qui est facile à comprendre, par lequel l'humanité terrestre augmentera un jour sa conscience glorieuse du Cosmos, en distillant la connaissance par résonance.

L'unité du cosmos apparaît être ordonnée en degrés différenciés par la qualité de la conscience, chacun étant capable de répondre aux tonalités des vibrations cosmiques et de les refléter dans sa propre hiérarchie. De ceci, il apparaît que le processus de résonance est double au niveau de ses effets. Un centre de réception reçoit le signal qui arrive de l'extérieur et l'envoie à nouveau

dans l'Espace, amplifié par la concordance spontanée induite ; mais il absorbe aussi une part de l'énergie et la distribue, dans sa sphère à toutes les parties individuelles qui la composent, dont il est responsable, et qui sont de nature à correspondre au signe.



Ainsi, l'humanité terrestre en particulier reçoit de l'Espace les vagues qu'elle peut comprendre à travers la qualité de sa conscience, ou, en d'autres termes, à qui elle obéit.

Et elle ne fait pas que les transmettre, mais elle les absorbe et les répand à travers toutes les individualités qui la composent et à qui elle apporte une « compréhension » ; le double processus est répété dans l'individu qui prend possession du signal, le répète dans le groupe humain et l'absorbe dans sa propre individualité.

Cela signifie une correspondance entre l'individu et le tout, et entre les parties et l'individu, d'une façon ordonnée et hiérarchisée.

Un signal d'origine solaire reçu par l'humanité met en mouvement certains hommes et certains organes physiques ou non physiques à l'intérieur d'eux.

Reçu par le règne végétal, il anime certaines familles et certaines parties en elles, et ainsi de suite. C'est un échange incessant d'énergie et d'intelligence, qui relie tous les points de l'Espace et relève la conscience.

Plus un organisme est complexe, plus sont évidentes et nombreuses les correspondances qui le relient à l'Espace externe par résonance. Un « tout », noble et complexe comme un être humain, doit donc répondre à une gamme très large de vibrations cosmiques, desquelles il assimile une partie pour le bénéfice de son environnement interne. En accord avec la conscience, cette résonance varie en qualité, du sauvage au génie. De plus, elle varie en fonction des gens, des lieux, des mondes et des systèmes.

A partir des pensées qui viennent d'être exprimées, il s'ensuit que l'énergie primaire est transmise dans l'Espace de manière ordonnée et selon des correspondances précises, à travers le principe de résonance. Les entités qui peuplent le cosmos sont toutes connectées à une source non révélée ; mais par degrés, de façon ordonnée en une organisation hiérarchique parfaite. Un signal de beauté qui vibre dans le cœur d'un homme et qui le transforme de l'intérieur par le filtre d'une série de correspondances hiérarchiques, coopérant du haut vers le bas, comme un système de relais radio. C'est une progression qui doit être respectée, aussi bien pour la descente du signal qu'au contraire, pour la montée, ou si vous préférez, le mouvement invocatoire.

Ce concept nous amène à réaliser que l'énergie est transmise d'après deux méthodes simultanées : par des vagues et par des quanta. L'étude de l'harmonique et de ses bases passe par ce dualisme, qui doit être résolu de façon synthétique. Chaque point est en contact avec tous les points de l'Infini – ce qui signifie une continuité. Et en même temps, l'Espace est coordonné de manière hiérarchique, ce qui présuppose des degrés, des bonds et des discontinuités.

Accepter seulement l'un ou l'autre de ces deux aspects limiterait non seulement le champ de connaissance, mais dégraderait la vérité que nous connaissons, et endommagerait sa représentation. Il nous reste à passer à travers les deux, c'est-à-dire à les synthétiser en une compréhension plus vaste et, de fait, inexprimable en mots.

7. Le diagramme du son



Le Son, qui dans certaines traditions est associé au Feu, tend à monter. La série des intervalles enregistrables physiquement constitue, comme nous l'avons déjà dit, la série des harmoniques supérieures. Nous en répétons les premières valeurs, en nous rappelant qu'à chaque son correspond un et un seul des nombres entiers infinis, qui le qualifie de son pouvoir et en détermine en même temps l'ordre d'apparition :

DO DO' SOL' DO'' MI'' SOL'' Sib.'' DO'''...

On peut se demander cependant : « Existe-t-il aussi des harmoniques inférieures ? ». Le Son ne pourrait-il pas engendrer en même temps les mêmes intervalles en ordre décroissant ?

L'acoustique n'enregistre pas un tel phénomène, pourtant cette possibilité se présente comme logique, et il est donc licite d'en tenir compte.

Le monde des harmoniques inférieures se développerait donc comme le reflet des premières, de manière exactement symétrique à celle des harmoniques supérieures, mais privées d'existence réelle.

Cette hypothèse nous fait comprendre que même ce qui est illusoire dans l'univers est également ordonné et de là, on peut remonter à la réalité qu'il reflète.

En se basant sur cette thèse, H. Kayser a établi un système de coordonnées tonales, qu'il a utilisé pour étudier de nombreux domaines.

Le diagramme a été appelé *Lambda*, puisque sa forme rappelle la lettre grecque Lambda Λ . Par commodité, elle se trace en mettant les harmoniques supérieures à l'horizontale et les inférieures à la verticale.

S'il se construit à partir des longueurs de la corde, nous avons :

1/1	1/2	1/3	1/4	1/5	1/6	1/7
2/1						
3/1						
4/1						
5/1						
6/1						
7/1						

Le diagramme complet est né de l'imbrication des lignes horizontales avec les lignes verticales, c'est-à-dire des harmoniques supérieures avec les inférieures, et la loi reste constante, peu importe de quelle note ou nombre l'on part. Les harmoniques supérieures montent de ton, pendant que les inférieures descendent, mais les intervalles sont constants :

1/1	1/2	1/3	1/4	1/5	1/6	1/7
2/1	2/2	2/3	2/4	2/5	2/6	2/7
3/1	3/2	3/3	3/4	3/5	3/6	3/7
4/1	4/2	4/3	4/4	4/5	4/6	4/7
5/1	5/2	5/3	5/4	5/5	5/6	5/7
6/1	6/2	6/3	6/4	6/5	6/6	6/7
7/1	7/2	7/3	7/4	7/5	7/6	7/7

Ici on a représenté un diagramme d'indice sept mais il est évident que l'on peut utiliser un indice inférieur ou supérieur, selon la nécessité de l'étude.

Quand on examine un tel diagramme, il faut de toute façon toujours tenir compte du fait qu'à chaque rapport numérique correspond un Son et que donc, nous nous trouvons face à une extraordinaire table sonore, dont il vaut la peine d'observer les caractéristiques particulières. Nous en mentionnons ici certaines.

Avant tout, on observe que le diagramme est divisé en deux secteurs à partir d'une ligne diagonale, ou axe central, constitué d'une série de rapports d'Unisson qui vont, dans ce cas, du 1/1 au 7/7. Dans la partie haute se trouvent les harmoniques supérieures, le monde réel, pendant que dans la partie inférieure se trouve le monde reflété, celui des harmoniques inférieures.

Cette duplicité de rapports, les uns qui se contractent et les autres qui s'étendent toujours davantage, donne l'idée d'un cœur qui bat. Il nous fait comprendre que nous ne sommes pas confrontés à un tableau inerte, mais à un *diagramme vivant*, où chaque intervalle est une conscience qui vibre dans l'Espace et tend à revenir à la source qui l'a engendrée.

Des telles considérations nous montrent l'axe central comme étant la voie du milieu qui passe à travers les couples d'opposés et mène à l'Unité.

Chaque conscience, dans n'importe quel point du diagramme où elle se trouve, doit donc, pour entreprendre le chemin du retour, trouver la Voie qui, une fois reconnue, ne peut plus être perdue : c'est la vie de l'Être, de l'Un et elle est cachée en chaque entité sonore, dont chaque qualité est la Vie.

En fait, chaque conscience, chacun d'entre nous, est le fruit d'un rapport de deux entités sonores, au centre duquel s'exécute en secret cette vie qui n'est pas, en fait, un parcours qui mène d'un point à un autre, mais qui fait ce que nous sommes maintenant.

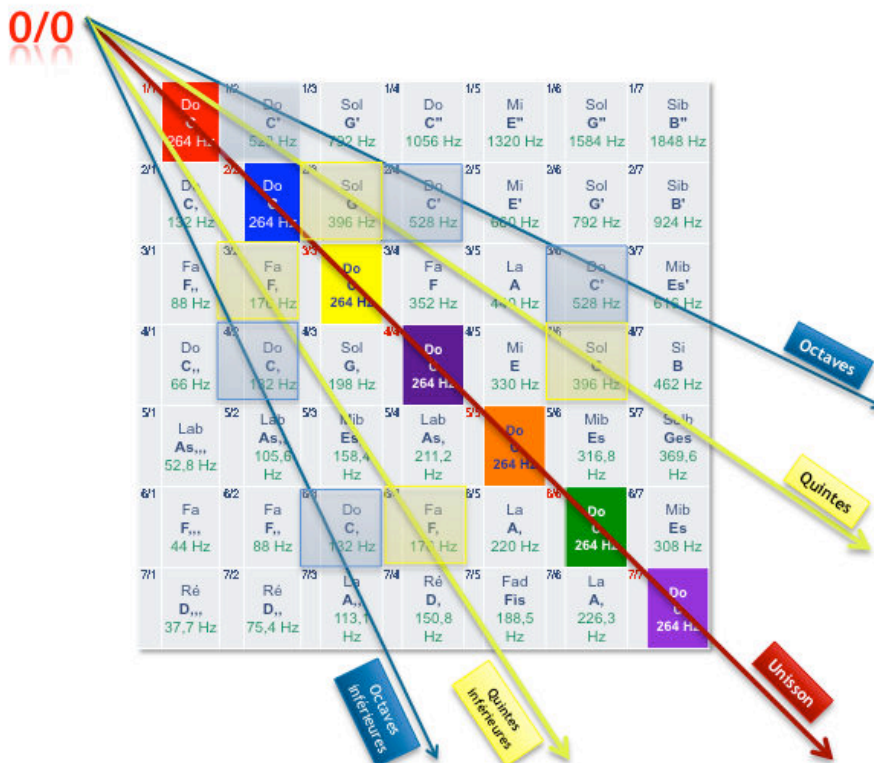
Dans le Lambdoma, on remarque en outre que quelques valeurs numériques, donc des valeurs sonores, se répètent. Cela se produit selon deux modalités différentes :

1. La première dérive de réductions ou élévations d'octave

1/1 (unisson) ; 1/2 (première octave) ; 1/4 (seconde octave)....

Ces sons, qui conservent leur valeur mais varient en hauteur, sont appelés des « sons de même caractère ».

2. La seconde modalité concerne par contre les sons qui se répètent de manière inchangée autant dans la hauteur que dans le caractère : $1/2$, $2/4$, $4/8$, par exemple, ce sont tous des rapports numériques et sonores de même nature.



Si nous relient parmi eux les sons identiques contenus dans le diagramme, nous remarquons qu'ils appartiennent à une même droite, et que toutes ces droites, qui sont appelées des « équationales », se joignent en un point en dehors du diagramme, que Kayser appelle « 0/0 ».

Il est stupéfiant d'observer ce phénomène, face auquel on ne qu'éprouver de la surprise.

Si en effet nous avons assimilé le premier Son au Créateur, à la Vie immanente dans chaque créature, nous devons penser alors que l'étude du Lambdoma nous révèle l'existence même de l'Origine transcendante, à laquelle chaque entité est également connectée par voie directe.

Beaucoup d'autres considérations peuvent être faites en observant avec les yeux du cœur l'admirable disposition de ce diagramme sonore, et en pénétrant toujours davantage avec l'esprit ouvert dans le monde du Son.

Ces simples pages ont pour but de montrer de manière simple aux consciences ce qui est possible de découvrir en posant des questions correctes à l'Espace, en tentant d'épeler le « Livre de la Vie » et trouver la voie qui permet de s'orienter dans ce superbe tissu énergétique et ordonné qui sous-tend les formes.

Le diagramme du Son peut être alors notre « table traçante », le moyen qui peut faire de nous des Constructeurs du futur.

Note : Les parties en italique ont été extraites de conférences de E.S.